



OLGA PRISQUE LAURE TOTHAUD,
VENDEUSE ET PROMOTRICE CULTURELLE



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2471 DU 28 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

CINÉMA CONGOLAIS

Quel bilan 50 ans après ?



Du 17 au 21 novembre 2015 l'Institut Français du Congo de Brazzaville a accueilli la célébration des cinquante ans du cinéma congolais. Producteurs réalisateurs et amoureux du 7^e art se sont réunis pour débattre à bâtons rompus des

problèmes auxquels ils sont confrontés dans l'exercice de leur travail au quotidien. Tour à tour, ces amoureux du cinéma ont essayé de trouver des esquisses de solutions au travers des tables rondes, ateliers séances de projections

d'images réalisées par des congolais. Entre amertume et espoir, le bilan demeure encore mitigé quand on sait que ce secteur est bien reconnu au-delà des frontières congolaises. **PAGE 5**

Art/Photographie

Deux congolais exposent à Paris



Le photographe Frid Armel Louzala et le plasticien Gastineau Massamba exposent jusqu'au 4 décembre 2014 Le non dupe erre à la Galerie KO 21 dans le 20^e arrondissement de Paris. Cette exposition collective fait écho au spectacle Au nom du père et du fils et de J.M Weston, mise en scène par Julien Mabilia Bissila, présenté au Tarmac. Pour le directeur de la galerie KO21, « l'exposition et le spectacle au Tarmac, ont en commun d'évoquer la SAPE, la guerre et la mémoire, d'où cette collaboration qui nous enchante ».

PAGE 4

INTERVIEW/ Mildred Moukenga « Autonomiser les femmes revient à autonomiser une grande partie de la population »

Présidente de l'Association Femme Modèle, Mildred Moukenga milite en faveur de l'autonomisation effective des femmes. A travers ses activités ponctuelles (maquillage, transformation du manioc et gestion des entreprises), elle encourage les femmes et les filles à exercer leurs métiers sans complexe. Pour Mili Mildred Moukenga, « il paraît plus qu'urgent de permettre aux femmes et filles sans activités professionnelles d'apprendre un métier régénérateur de bénéfice afin que celles-ci deviennent financièrement autonomes ».



PAGE 6

Éditorial

Novembre !

Voici un mois qui se termine avec son lot d'événements culturels passionnants. Entre douleur amère et lueur d'espoir, le cinquante-tenaire du cinéma congolais a été célébré du 17 au 21 novembre. Traduisant l'engagement des cinéastes et réalisateurs congolais pour le développement du septième art au Congo. Les plus jeunes de ce mouvement sont portés par un désir de révolutionner le secteur. Manque de moyens, absences d'infrastructures et peut être de réseau financier solide. Plusieurs facteurs sont à considérer. Il y a beaucoup à faire.

Pendant ce temps, l'Afrique de l'ouest et son géant Nigérian continu à damer le pion au reste du continent grâce à une industrie Nollywoodienne, créatrice de revenus et faiseuses de stars. Entre amateurisme et professionnalisme, Nollywood poursuit son épopée. Sur les réseaux sociaux, on ne compte plus le nombre de followers des stars nollywoodiennes. La démocratisation du cinéma local a réussi à fabriquer des productrices et réalisatrices stars. Véritables personnalités influentes. En sont sorti, des hommes et femmes d'affaires incontournables. Rien n'est impossible. Une nouvelle ère de l'histoire du cinéma congolais s'ouvre. Les discours défaitistes doivent s'éteindre au profit d'un optimisme pragmatique. Le documentaire, jusque-là maillon fort du cinéma local devrait faire une grande place à des productions de qualités en phase avec les réalités sociales locales. Une jeunesse en harmonie avec son temps et indéfiniment connectée au reste du monde. Le « new africain way of lie » sur toutes ses coutures.

Il est nécessaire de produire un cinéma qui vend du rêve. Un cinéma qui collerait aux nouvelles réalités de la jeunesse du continent tout en soulevant par ce biais des questions sociétales brûlantes.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

17,1 000 000

C'est le C'est le nombre de vies sauvées par la vaccination contre la rougeole depuis 2000, selon Organisation Mondiale de la Santé (OMS)

Proverbe africain

« On ne demande pas à un loup qui a faim de veiller sur le troupeau de moutons »

MUSIQUE

Tomawok en concert à Pointe-Noire

L'artiste musicien français est dans la ville océane depuis le 21 novembre pour une tournée dans le cadre de la promotion de son nouvel album, « Wedamuffin ». A cet effet, il donnera deux concerts le 29 novembre après celui du 27 au Pyramide et à la côte sauvage.



Musicien français, Thomas Perez est à sa première tournée au Congo. A Pointe Noire, il jouera des concerts relatifs à la promotion de son nouvel album Wedamuffin. Le premier concert a lieu le 27 novembre à la Côte sauvage et au Pyramide tandis que les deux autres sont prévus le 29 novembre, à la communauté Rasta à Loango (Gueto Rasta) et à Las Vegas à Siafoumou (Maison Blanche) respectivement à 14 heures et à 18 heures.

« J'ai lancé mon album, « Wedamuffin » au début du mois d'octobre. Je suis en ce moment, en pleine période de promotion en

France, en Belgique, en Suisse et en Espagne. C'est aussi dans ce cadre que je fais la première tournée africaine de ce nouvel album », a-t-il dit.

Thomawok qui est ravi de jouer à Pointe-Noire pour sa tournée congolaise, rassure avoir déjà joué plusieurs fois à Bamako au Mali, à Segou et à Abidjan en Côte d'Ivoire. « Ma prochaine destination africaine est le Sénégal. Sauf si on m'appelle à jouer en Côte d'Ivoire ou au Mali », a-t-il ajouté.

L'orateur a, cependant, remercié son ami congolais, Bienvenu Kamango résident à Angers en France qui a monté la tournée

congolaise de l'artiste.

« Chaque fois que Bienvenu revenait au Congo, il faisait écouter mes morceaux, pendant mes tournées en France, en Espagne puis dans les autres pays d'Europe et on parlait de faire les concerts au Congo et voilà que cela se concrétise », s'est félicité le musicien français.

L'artiste a, enfin, appelé les mélomanes congolais à venir nombreux savourer ses morceaux dont les titres sont un voyage dans les univers du reggae, ragga, hip hop et dance hall.

Charlestone Itoua-Lebha

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loulombou (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras

Andang

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso

Économie : Laurent Essolomwa

Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Afred Ngoma
Administration : Béatrice Ysnel

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Duryl-Émilie Gankama

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcie
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngonu

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-presses : Eudes Banzouzi
Chef de production : François Diatoulou Mayola
Gestion des stocks : Elvy Bombete

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80



Adele, un phénomène musical

Après s'être vendu à 2,8 millions d'unités en cinq jours aux Etats-Unis, le nouveau disque de

la chanteuse vedette britannique, qui comprend la ballade «Hello», s'est aussi écoulé à 261.000 exemplaires au Canada: deux records, selon un communiqué du cabinet

Nielsen Music publié mercredi dernier. «C'est quelque chose que nous n'avons jamais vu» depuis que Nielsen a commencé à suivre

ADÈLE

Succès continu pour « 25 »

A peine sorti, le nouvel album d'Adèle, « 25 », continue de battre des records. Il connaît non seulement le plus fort démarrage jamais connu aux Etats-Unis et au Canada, mais devient aussi l'album le plus vendu cette année en Amérique du Nord.

les ventes musicales en 1991, a dit à l'AFP Anna Loynes, porte-parole du cabinet spécialisé. Jusqu'ici, le record était détenu par l'album du « boys band »

N SYNC, « No strings attached », sorti en 2000, et dont 2,41 millions d'exemplaires s'étaient arrachés la première semaine.

Les ventes de « 25 » sont si fulgurantes que le cabinet publie pour la première fois des statistiques de ventes quotidiennes pour un lancement alors qu'il s'était contenté jusqu'à présent de suivre les ventes hebdomadaires lors des lance-

ments d'albums.

Ce dernier opus de la diva pop rencontre un franc succès au point de faire voler en éclat les prévisions les plus optimistes, d'autant que les ventes d'albums ont diminué depuis les années 2000 et l'avènement de la musique en ligne. L'Anglaise aux yeux verts est si confiante qu'elle a choisi de ne pas diffuser son album en streaming (flux sans téléchargement) alors que ce secteur en pleine expansion est devenu un passage obligé pour une majorité d'artistes.

Dona Elikia

Olga Prisque Laure Tothaud

« Je souhaite davantage mettre en lumière le travail des artisans congolais »

Juste en diagonale de l'arrêt « Marché Plateau », une modeste boutique peinte en blanc avec l'inscription « Souvenir d'Afrique » sert de local à Olga Prisque Laure Tothaud, vendeuse et promotrice culturelle, qui depuis une dizaine d'années est devenue un véritable bazar où abondent de nombreux trésors africains : objets de décorations, bijoux, sacs, tableaux de peinture... La quarantaine, mère de deux enfants, et d'un petit fils, cette passionnée de l'art souhaite davantage mettre en lumière le travail des artisans congolais très peu visible sur ses étales.

C'est par le pire des hasards qu'Olga entre dans le monde des arts. Après l'obtention

de son bac, option technique commerciale, celle-ci se lance dans le monde du travail pour subvenir à ses besoins vu qu'elle est dans un ménage et veut surtout mettre en pratique ce qu'elle a appris à l'école. C'est alors qu'elle fait la rencontre d'un expatrié à la recherche d'une vendeuse à temps plein qui s'occupera de sa boutique à son absence.

« Une fois dans cette boutique, devant autant de merveilles, j'ai commencé à m'intéresser à tous ces trésors venus des quatre coins de l'Afrique », lance Olga, sourire aux lèvres. Elle décide dès lors de se former par le biais des livres, rencontres et voyages... Des expériences qui lui permettent d'acquérir une certaine connaissance dans le domaine de l'art.

Dix ans de riches et intenses moments qu'Olga partage au quotidien avec sa clientèle car dit-elle « j'ai servi des ambassadeurs, artistes de renom, corps diplomatiques, simples amoureux de l'art... Mon refrain est faire plaisir et faire partager un bon

moment à ma clientèle », a reconnu Olga qui est néanmoins consciente que le commerce des œuvres d'arts n'a plus la même renommée qu'il y a quelques années. Cependant, elle ne peut s'empêcher d'être optimiste au regard des amitiés nouées, des partenariats scellés (avec les artisans congolais) et la fidélisation de sa clientèle. « J'aime le contact avec la clientèle, et échanger sur ce qui touche à l'Afrique (blanche ou noire) me donne du bonheur. De plus, je suis heureuse vu que cette période est la meilleure de l'année car je suis submergée par la clientèle avec l'approche des fêtes de fin d'année. Ce même engouement je le retrouve au moment de la Saint Valentin ou de la pâques. Bref c'est comme dans tous les métiers ; il y a des hauts et des bas ».

Souvenir d'Afrique, comme l'enseigne l'indique est une espèce de case d'Alibaba où l'on retrouve des objets d'arts de tous les horizons : Afrique de l'ouest, Madagascar, Maroc, Sénégal, Afrique du sud, Rdc, Congo... Olga connaît le parcours, l'histoire de chaque objet d'art et se fait une joie de transmettre son savoir à sa clientèle « les clients sont très curieux, ils veulent savoir

ce que représente ce qu'ils achètent et grâce à leur intérêt pour les objets que je vends, je fais des recherches, je m'informe ou discute avec d'autres passionnés de l'art », explique la promotrice qui espère élargir le travail des artisans congolais. « Nous avons une belle palette d'objets d'art venue de part et d'autre d'Afrique. Au niveau de Brazzaville, nous travaillons et nous nous approvisionnons auprès des artistes de la place. Notre ambition est d'élargir ce marché au niveau de l'artisanat local ». Dix ans déjà qu'elle roule sa bosse dans cet univers. La promotrice ne manque aucune manifestation culturelle (expositions, théâtre, cinéma...) pour discuter, échanger et partager sur sa passion. « Il est vrai que nos clients potentiels sont des expatriés, le congolais achètent certes mais faiblement, ce n'est même pas une question de bourse car nous avons des articles à 500 FCFA et bien évidemment d'autres qui sont plus chers. S'ils achètent nos articles c'est pour les offrir en cadeau mais n'en font pas un usage personnel ».

Dévouée, Olga pense que « les artisans produisent en très faible quantité et n'ont pas vraiment l'esprit de créativité. En même



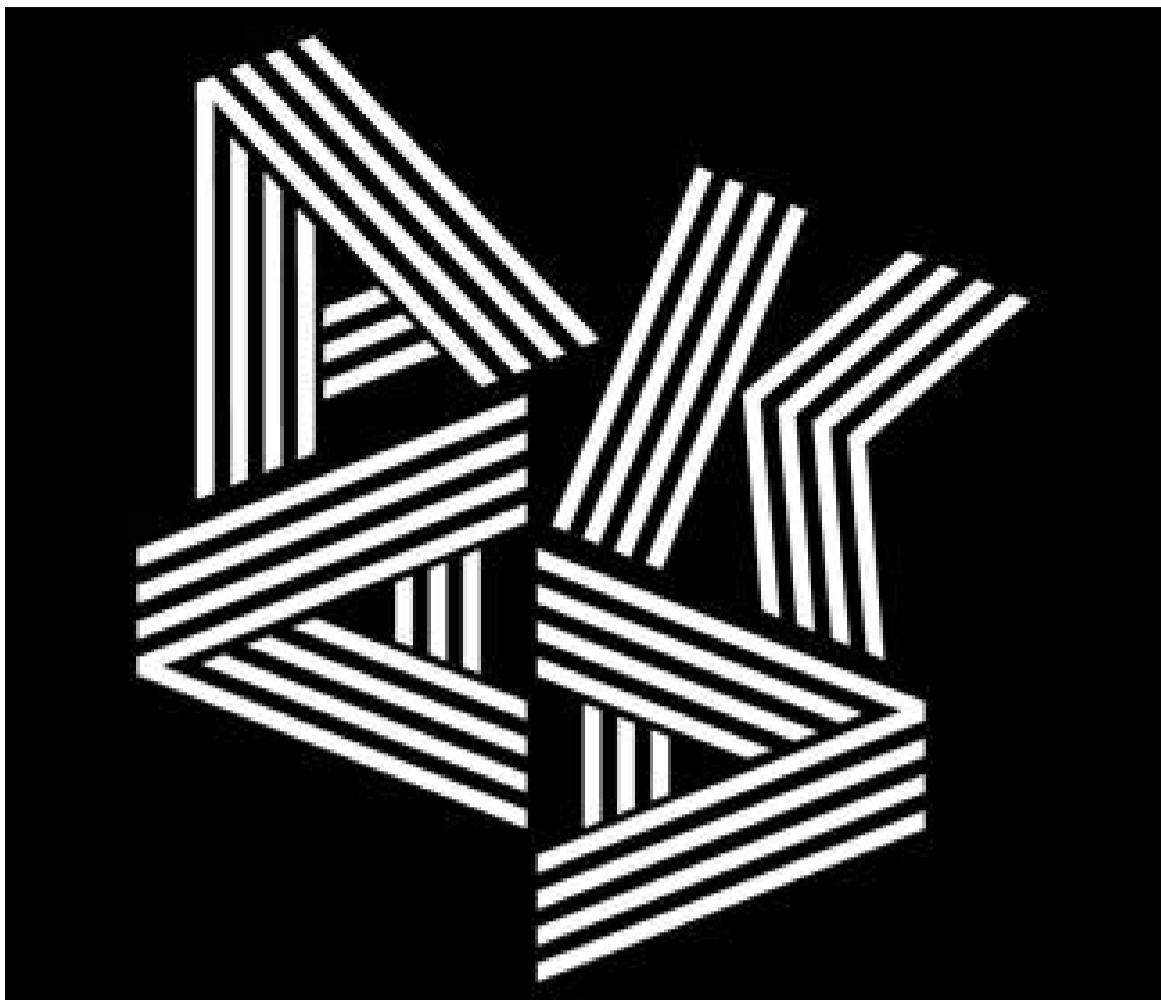
Prisque Laure Tothaud, vendeuse et promotrice culturelle

temps dit –elle, « je comprends tout à fait que la matière première coûte chère mais pour ce qui est de la qualité, ils devraient plus s'investir afin que leur travail soit plus aboutit car l'art est certes une œuvre de l'esprit mais il doit aussi faire intervenir le beau. C'est pour cela que les artisans devraient mieux être structurés, pour leur permettre d'élargir leur renommée ».

Enfin, la promotrice envisage dans les prochaines années suivre

une formation dans ce secteur et compte bien se déployer corps et âme afin de faire valoir l'art africain et surtout de promouvoir le travail des artisans congolais en particulier. « Nous avons des œuvres d'art enfouies dans nos départements et qui ne demandent qu'à être connues. C'est pour cela qu'il est important d'organiser régulièrement des foires populaires qui rendront visibles le travail de nos artisans ».

Berna Marty



AKAA pour Also Known As Africa sera la première foire parisienne dédiée à l'art contemporain et au design

Au lendemain des attentats de Paris le 13 novembre dernier, AKAA communiquait son maintien malgré « l'horreur et la tristesse », communiquant que la culture triomphera. Dix jours après le drame, la prise d'otages de l'hôtel Blu Radisson à Bamako aura eu raison de l'événement. Son report a été annoncé sur le site Internet via un communiqué de presse invo-

quant des raisons sécuritaires et économiques, précisant que son public étranger « s'est rétracté en partie; autant pour la dimension sécuritaire, que pour le risque économique que chacun prend en participant à une nouvelle foire dans la morosité ambiante. Une foire qui ne rencontre pas son public porterait tort à l'ensemble des acteurs du monde de l'art (artistes, galeries et collectionneurs). Si les résultats économiques ne sont pas au rendez-vous, nous fra-

giliserons la pérennité de la foire et mettrons en danger également nos exposants et nos artistes». Il s'agit de reconduire l'événement « afin d'offrir à chacun les conditions nécessaires qui permettront de développer des échanges culturels et commerciaux dans un climat serein ». Les événements prévus hors les murs seront toutefois maintenus. Cette décision suit celles de nombreuses institutions et événements ou rassemblements

PARIS

La première édition de la foire AKAA sera reportée

La première édition de la foire d'art contemporain et de design AKAA (Also Known As Africa) qui devait se tenir à Paris au Carreau du Temple du 3 au 6 décembre prochain sera reportée à cause des extrêmes tensions qui planent sur l'Europe et des attaques récentes de Paris, Bamako et Tunis.

culturels aux quatre coins de l'Hexagone. La volonté partagée par beaucoup de Français de ne pas céder à la terreur se fragilisent de jours en jours avec l'escalade de violences et de tensions qui ont touché Bamako le 20 novembre, Tunis le 24 et maintiennent Bruxelles en alerte maximale. Les manifestations culturelles se voient apposées des mentions justifiant leur état, « maintenu », ou bien « annulé » ou « reporté ».

Première foire d'art contemporain africain à Paris
AKAA pour Also Known As Africa (Aussi connu comme l'Afrique) sera la première foire parisienne dédiée à l'art contemporain et au design africain, deux domaines dans lesquels l'Afrique et sa diaspora tirent leur épingle du jeu grâce à des créateurs déjà établis et reconnus ou promet-

teurs. Une trentaine de galeries avait répondu présente à l'événement.

À l'origine de cette fenêtre artistique, la franco-américaine Victoria Mann entend donner la parole à des artistes puisant dans l'esthétique du Continent. Une concurrente à la londonienne 1:54 qui trouve une résonance à Paris: « il est important que Paris ait un événement comme Akaa car la France a des liens forts avec l'Afrique. C'est en France que se trouvent les pionniers de l'art africain. Or depuis les expositions « Les Magiciens de la terre » et « Africa Remix », il y a eu un creux. Paris doit reprendre la parole », expliquait Victoria Mann au début de l'année au Monde Afrique. AKAA devrait annoncer prochainement sa date de report.

Morgane de Capèle

ART/PHOTOGRAPHIE

Deux artistes congolais exposent à la Galerie KO 21 à Paris

La Galerie KO 21 dans le 20^e arrondissement de Paris accueille *Le non dupe erre*, une exposition collective du photographe Frid Armel Louzala et du plasticien Gastineau Massamba, jusqu'au 4 décembre 2014.

Située dans la rue Haxo dans le 20^e arrondissement, la galerie KO21 avec sa façade en verre, est dédiée à l'art contemporain. En cinq ans d'existence, son directeur M. Belkacem, ne cache pas sa fierté. Les artistes aussi. « *Entre nous, il y a l'écoute mutuelle* », confie le photographe Armel Louzala, l'un des exposants. En collaboration avec le Tarmac qui accueille le spectacle au nom du père et du fils et de J.M Weston, mise en scène par Julien Mabilia Bissila, quelques œuvres de la collection de l'exposition, *le non dupe erre* sont également exposées dans le hall du théâtre. Celui-ci est situé à 400 mètres de la galerie KO21. « *Notre exposition et le spectacle au Tarmac, ont en*

commun d'évoquer la SAPE, la guerre et la mémoire, d'où cette collaboration qui nous enchante », explique le directeur de la galerie. **Des toiles cousues mains**
L'œuvre du plasticien Gastineau Massamba, cousue à partir d'une aiguille et d'un fil, est couturée des dessins représentant des crânes humains et des soldats en armes. L'évocation des guerres, au Congo et ailleurs est manifeste dans ses œuvres qui se passent de commentaire. « *La guerre ravagent nos villes, nos âmes et condamne des millions d'êtres humains à la misère et à l'errance* », s'indigne l'artiste congolais résident en France.

Le Photographe Plaide coupable!
Armel Louzala, à travers des

autoportraits devant le paysage architectural de Paris, pose quant à lui, un regard culpabilisant du photographe de studio qu'il était, à la fin des années 90.

En effet, propriétaire alors de deux studios photo décorés des portraits des personnes élégamment vêtues posant devant des monuments de Paris. Ce qui ne manquait pas d'alimenter le rêve de voyage vers la France de nombreux jeunes pour qui « *mourir sans voir Paris est considéré comme un péché* ». Il plaide coupable « *Je fus un marchand de rêve* ».

Aujourd'hui le photographe installé en France est vite rattrapé par l'envers du décor. Celui des beaux portraits qui ornaient ses studios, d'alors.

Roll Mbemba

THÉÂTRE

Une pièce qui charrie la guerre autant que la SAPE

La pièce *Au nom du père et du fils* et de J.M. Weston de Julien Mabilia Bissila, est représenté jusqu'au 4 décembre au Tarmac dans le 20^e de Paris, dans une mise en scène de l'auteur. *Au nom du père et du fils* et de J.M Weston a été récompensé aux Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2011.

Un décor constitué de bric et de broc: des pans de mur en ruines, des amas de cordes... autant d'éléments épars qui témoignent des ravages d'une guerre. Au-delà d'une pièce de théâtre, *Au nom du père et du fils* et de J.M Weston, est un témoignage. De la guerre, mais surtout de l'errance qui s'y rattache et l'évocation des souvenirs qui s'ensuit. Les frères Criss et Cross, passent au crible leurs mémoires de rescapés de guerre pour tenter de retrouver dans un quartier en ruines, la demeure familiale.

Le culte de la SAPE...
Élevés dans le culte de la SAPE [Ndlr, Société des ambianceurs et

des personnes élégantes], les deux frères sapeurs, partent à la recherche de l'emblématique paire de chaussure J.M. Weston, entermée dans leur domicile familial, transformé en champ de ruines. Né en août 1976 à Brazzaville et installé en France, Julien Mabilia Bissila est conteur, comédien, metteur et dramaturge. Son texte *Chemin de Fer* a été lauréat du Prix RFI Théâtre 2014 à l'occasion du festival des Francophonies en Limousin. Au nom du père et du fils et de J.M Weston a été sélectionné pour des lectures publiques à France Culture et RFI, lors de l'édition 2013 du festival d'Avignon.

R. Mb.

Le cinéma congolais

Quel bilan cinquante ans après?

Sans tambour ni trompette, les festivités ayant marqué la célébration des cinquante ans du cinéma congolais qui se sont déroulées du 17 au 21 Novembre derniers dans l'enceinte de l'Institut Français ont réuni, producteurs réalisateurs et amoureux du 7ème art. Un moment qui a permis aux différents corps de ce métier de débattre sur les problèmes auxquels ils sont confrontés dans l'exercice de leur travail au quotidien.

A cette occasion, les amoureux du cinéma ont essayé de trouver des esquisses de solutions au travers des tables rondes, ateliers séances de projections d'images réalisées par des congolais. C'est un rendez vous qui a eu entre autres missions de booster ce secteur qui a d'ores et déjà une certaine renommée ailleurs alors qu'au niveau des chaînes locales il reste encore peu visible. « On ne peut pas travailler sans nos autorités, ce que nous devons faire et c'est aussi l'une des raisons de cette rencontre est que nous allions vers eux, de telle sorte que l'on travaille en partenariat comme le font déjà beaucoup d'autres pays à l'image de la Chine où j'étais dernièrement invité », a indiqué Rufin Mbou producteur et réalisateur. Puis d'ajouter, « En Chine l'Etat a mis en place des mécanismes pour permettre aux cinéastes de vivre valablement de leur métier. Le Congo pourrait prendre exemple sur elle, en ce sens l'état exigerait aux télévisions qui existent d'obtenir des producteurs et réalisateurs, une autorisation de diffusion de leurs films, en leur versant une petite rente, cela permettra aux cinéastes de vivre de leur art et réglerait en même temps la sempiternelle question des droits d'auteurs ».

Un procédé qui motivera également à n'en point douter les réalisateurs à produire d'avantage d'œuvres de meilleurs qualités, et mettra enfin hors circuit le marché des DVD de mauvaise

qualité à vil prix comme l'a laissé entendre Rufin. « Une telle organisation va transformer nos programmes, structurer notre métier et les cinéastes chercheront à se former pour ne plus faire de l'à peu près », a indiqué Rufin Mbou dont les propos ont été soutenus par Claudia Haidara Yoka, productrice, réalisatrice et directrice de Tazama (festival du film féminin). « Le ministère de la Culture a le devoir d'accompagner les artistes. C'est pour cela qu'il ne faut pas les laisser le champ libre et se dire s'ils ne peuvent pas nous assister, nous allons le faire seuls ».

Pour Amour Sauveur espérer sur une éventuelle aide de l'Etat reste une utopie, au vu des innombrables promesses non tenues par celui-ci. « Ce n'est pas l'argent qui manque dans ce pays mais c'est le manque de volonté de nos dirigeants. Comment expliquer que chaque année, tous les abonnés versent 6 mille FCFA comme redevance audiovisuelle à la SNE; et on est 4 millions d'habitants, avec à peu près un million d'abonnés. Je vous laisse deviner la somme exorbitante que la SNE perçoit. Avec une telle somme, l'Etat peut apporter l'aide à la production, mais cela ne se fait pas. Nous avons même élaboré un projet dans ce sens mais il est resté lettre morte », s'est indigné Amour qui a invité les cinéastes et l'opinion publique congolaise à élaborer des pétitions à l'Assemblée, à faire du sit-in dans les chaînes de télévisions, en réclamant la



Une table ronde sur les cinquante ans du cinéma congolais

diffusion permanente des films réalisés par des congolais sur nos

néaste qui pense que l'Etat a des devoirs et des obligations envers



Le réalisateur Amour Sauveur

petits écrans. Des contrariétés qui trouveront des dénouements une fois que le Congo « aura une politique culturelle structurée. Je le dis clairement peut être que nos dirigeants n'ont pas la même clairvoyance que nous les pratiquants, et c'est pour cela qu'il nous revient de faire des propositions, de les suivre, d'être déterminés et cela d'une façon consensuelle », a fait savoir Alain Rock Ngoma, ci-

les artistes, et « qu'il est en aucun cas question de laisser se dérober de ses engagements ».

De ces rencontres (tables rondes, ateliers, expositions, projections de films congolais) plusieurs propositions ont été faites dans le but de redonner au cinéma congolais la place qu'il mérite tant sur le plan mondial que local. « C'est facile de faire vivre le septième art. Il suffit de mettre un budget annuel à la disposition des artistes. Une somme destinée à encourager la production, en mettant en place un cadre pour sélectionner les meilleurs films de l'année et les faire tourner dans les départements tout en réalisant des projections publiques gratuites pour que le public s'approprie nos productions. Ça ne demande pas beaucoup, et dès lors que le réalisateur a produit son film et qu'il a touché cinq millions par exemple, cela lui donnera les moyens de financer son prochain film ou d'acheter du matériel tout en choisissant les meilleurs partenaires de travail », a indiqué Alain Rock qui pense cependant que les réalisateurs congolais devraient fournir des efforts quant à la qualité de leurs productions.

Autre sujet qui a suscité de multiples réactions, la place de l'acteur dans le cinéma congolais, sa formation, son statut. Une problématique qui a conduit à la question de la rémunération. Sur ce point, Claudia Haidara Yoka a suggéré qu'en attendant l'élaboration d'un cadre légal sur le métier d'acteur, les réalisateurs qui emploient des acteurs devraient faire signer des décharges même quand ceux-ci (les acteurs) ne sont pas rémunérés « histoire d'éviter des brouilles dans la profession », a souligné Claudia.

Enfin malgré l'absence de financement et le manque d'accompagnement de l'Etat, les réalisateurs et producteurs congolais ne comptent pas pour autant restés les bras croisés, ils produisent des films de qualité qui s'exportent de plus en plus. De plus, les festivals locaux (à l'exemple de Tazama, le festival des 7 quartiers de Nadège Batou) participent à la projection grand public, ce qui permet à la population congolaise de découvrir des films réalisés au Congo et par des congolais. Le souhait des producteurs est que les médias prennent le relais en achetant leurs réalisations de telle sorte que le septième art vive sur le plan local. « Cela va permettre à nos réalisateurs de fabriquer des vedettes (acteurs) qui feront vivre notre cinéma à l'image de Boyeri dans la série ivoirienne Ma famille », a fait savoir Raitel journaliste à la radio Mucodec. Des débats qui comme l'a souligné Liesabeth Mabiala aboutiront enfin au rayonnement du septième art congolais. Elle espère que ces propos seront accompagnés d'ici peu par des actes concrets. Enfin, a-t-elle scandé : « Ensemble pour la promotion du cinéma congolais ».

Berna Marty

Amour Sauveur et Claudia Haidara Yoka

WOMEN ACTIVITY AWARDS 2015

Une dizaine de femmes et filles distinguées lors de la 3^e édition

La cérémonie de la troisième édition des Women Activity Awards 2015 s'est tenue à l'hôtel Le Mikhael's le 14 novembre dernier en présence des représentants de la Banque commerciale internationale (BCI), des diplomates, des hauts dignitaires et des journalistes. Une soirée sobre et sans fioriture qui a distingué une dizaine de femmes et filles dans les domaines du maquillage, de la transformation du manioc et de la gestion des entreprises. Elles nous livrent leurs impressions.

« Notre challenge pour cette année 2015, a été d'assurer l'insertion professionnelle des femmes et des jeunes filles n'ayant pas de métiers didactiques dans les domaines de la transformation du manioc, le maquillage et la gestion d'entreprise », a fait savoir dès les premières minutes de son allocution Mili Mildred Moukenga, présidente de l'Association Femme Modèle, fondatrice des Women Activity Awards. Essentiellement consacrée à la formation, cette année, Femme Modèle a voulu au travers de ses activités ponctuelles rendre formelles toutes ces entreprises (maquillage, transformation du manioc et gestion des entreprises) et surtout encourager les femmes et les filles à exercer leurs métiers sans complexe comme l'a déclaré Mili. Autonomiser donc les femmes revient à autonomiser une grande partie de la population et pour Mili, il paraît plus qu'urgent de permettre aux femmes et filles sans activités professionnelles d'apprendre un métier régénérateur de bénéfice afin que celles-ci subviennent à leurs besoins. « Notre souhait est de voir la femme congo-

laise participer pleinement au processus du développement économique de son pays », a souligné Mili qui malheureusement a déploré le manque d'intérêt des femmes conviées aux formations initiées par Femme Modèle.

« Sur les 45 femmes inscrites au départ pour toutes les formations, seulement 17 ont pu terminer la formation (qui a duré six semaines à hauteur de vingt mille FCFA), 28 ont abandonné sans raison valable ». Mili a rappelé aux femmes qu'il était temps que celles-ci prennent leur responsabilité et apprennent à être financièrement indépendantes.

Un combat qu'accompagne la BCI depuis déjà trois ans comme l'a fait savoir monsieur Collet, Directeur Général Adjoint de la BCI, qui a encouragé les femmes à apprendre et à développer leurs différentes entreprises dans l'objectif de devenir à la longue financièrement autonomes. Aussi pour ce qui est par exemple de la transformation du manioc, du tubercule au pain de manioc, une recette officielle a été éditée. De plus, pour donner à cette action une

plus haute estime, « Manioc Pour Tous », un groupement de femmes fabricantes de manioc a été mis en place. « Une structure qui va avoir entre autres missions l'amélioration et l'accroissement de ce secteur », comme l'a indiqué la présidente.

Pour maman Emeline qui est dans la fabrication du manioc depuis son enfance, ces formations ont apporté un nouveau vent dans leur secteur car dit-elle, « on a essayé de sortir du pain de manioc ordinaire pour avoir des nouvelles formes plus originales et donc moins monotones : nattés, simples, en boules... De plus, avec la création de notre groupement, je pense que nous serons plus professionnels ». Cette dernière espère que ces nouvelles formes de maniocs seront bien par les consommateurs congolais et s'écouleront le plus naturellement possible.

« En ce qui me concerne, cette formation m'a vraiment aidée dans mon entreprise, je suis dans la vente de la lingerie féminine. Aujourd'hui, je fais attention à mes dépenses car avant, je gérais de façon archaïque mes revenus. A cette date, j'ar-



Une dizaine de femmes et filles ont été distinguées dans les domaines du maquillage, de la transformation du manioc et de la gestion des entreprises

rive maintenant à planifier mes entrées et mes sorties. Et cette formation me sert tout autant dans la gestion de mon ménage », a fait savoir Massanga Olga, la trentenaire formée en gestion d'entreprise. Des démarches très importantes pour le développement de notre société, a fait savoir Mili en allusion au discours prononcé par Ban Ki moon, Secrétaire Général de l'ONU « (...) le programme de développement de l'année 2015, doit établir des priorités en matière d'égalité de sexe, et

d'autonomisation des femmes. Le monde ne pourra jamais atteindre pleinement ses objectifs si la moitié des habitants de la planète n'est pas en mesure de se réaliser. C'est en libérant le pouvoir des femmes que nous pouvons garantir l'avenir de chacun ». Discours qui rejoint bien les réalités congolaises vu que les femmes constituent 52% de la population congolaise contre 46% pour les hommes.

Annette Kouamba Matondo et Berna Marty

Mili Mildred Moukenga

« Autonomiser les femmes revient à autonomiser une grande partie de la population »

Essentiellement consacrée à la formation, cette année, Femme Modèle a voulu au travers de ses activités ponctuelles rendre formelles toutes ces entreprises (maquillage, de la transformation du manioc et de la gestion des entreprises) et surtout encourager les femmes et les filles à exercer leurs métiers sans complexe. Autonomiser donc les femmes revient à autonomiser une grande partie de la population et pour Mili Mildred Moukenga, présidente de l'association Femme Modèle, il paraît plus qu'urgent de permettre aux femmes et filles sans activités professionnelles d'apprendre un métier régénérateur de bénéfice afin que celles-ci deviennent financièrement autonomes. Rencontre.

Les Dépêches de Brazzaville : Pourquoi avoir opté pour la formation cette année ?

Mili Mildred Moukenga : Cette année on a lancé des formations parce les années précédentes on a eu à financer des femmes qui avaient des activités, question de les aider à promouvoir et à maintenir leurs commerces. Mais on s'est vite rendu compte qu'il était très important que ces femmes aient une formation à la base. En effet, on peut avoir des moyens pour débiter une activité mais au final si on n'a pas des prés requis, pour pouvoir mener à bien cette activité c'est vraiment difficile pour ses femmes de s'en sortir.

L.D.B : Dans quel secteur les femmes ont été formées ?

M.M.M : Parmi les formations il y a eu le maquillage, la fabrication de manioc, et nous avons voulu leur apporter un plus, en leur offrant une formation en gestion d'entreprise. D'où la collaboration avec Benedicte Lievremont, responsable des Programmes « Congo entreprises développement », que j'ai rencontrée lors de la journée de l'Union Européenne. Grâce à cette collaboration, j'ai pu inscrire des femmes qui voulaient avoir des notions de base sur la gestion. Et « Congo entreprise développement » a encourager les femmes à payer une partie de leur formation tandis que Femme Modèle se chargeait du reste. Cette politique a motivé les femmes à être régulièrement aux cours vu qu'elles avaient payé une partie de leur formation.

L.D.B : Combien a coûté la formation ?

M.M.M : 20.000 Fcfa, nous avons apporté 10.000 Fcfa et les femmes aussi ont fait autant. Ça a été une belle stratégie, parce que cela a incité les femmes à se surpasser vu qu'elles avaient contribué à leur formation. Malheureusement toutes les femmes inscrites ne sont pas venues et c'est fort dommage. On rencontre tout le temps cette abnégation des femmes à la formation, lorsque nous avons fait les formations précédentes nous avons été confrontées à ce problème. Les femmes



Mili Moukenga, présidente de l'association Femme Modèle

sont pressées de recevoir des financements mais n'accordent pas d'importance à la formation, car elles n'ont pas la volonté, ni même la patience d'apprendre. Elle ne savent pas qu'il y a plusieurs étapes avant d'arriver au sommet. Avoir le financement ne suffit pas, il faut des connaissances pour bien gérer son entreprise. Donc pour moi, c'est très important d'avoir des notions de base en gestion pour évoluer dans n'importe quel commerce.

L.D.B : Peut-on dire que Femme Modèle a servi de relais entre Congo Entreprise et Développement et les femmes ?

M.M.M : En quelque sorte, et la majorité des femmes qui ont suivi la formation, sont celles qui sont passées par Femme Modèle. Notre travail cette année a consisté à susciter une envie quelconque aux femmes à apprendre un métier car les elles sont peu habituées à se prendre en charge dans notre société. Mais il est mieux qu'elles commencent à se prendre en charge afin qu'elles aussi participent au développement économique du Congo par le biais de leurs diverses activités. Qu'elles comprennent enfin que, quand on est financièrement autonome, on est plus épanoui, et qu'on peut faire certaines choses par soi-même et ça évite qu'on soit toujours victime. Il faut que les femmes se réveillent car être autonome financièrement évite la précarité.

L.D.B : Quelles sont les femmes qui ont suivi cette formation ?

M.M.M : Ce sont des femmes de tous horizons. L'essentiel à la base a été leur engouement d'apprendre et cela me suffit amplement.

Propos recueillis par Berna Marty

BENEDICTE LIEVREMONT

« On est en train de mettre en place des stratégies pour pouvoir toucher plus de femmes »

Responsable des programmes « Congo entreprises développement », qui est un projet d'appui aux Très petites et grandes entreprises (Tpg), une ONG française présente au Congo depuis 2012 sous le sigle IECD qui signifie Institut Européen de Coopération et de Développement, Bénédicte Lievremont nous raconte sa collaboration avec Femme Modèle de Mili Mildred Moukenga.



Mildred Moukenga et Benedicte Lievremont

Les Dépêches de Brazzaville : Quand est-ce que ces formations ont débuté ?

Benedicte Lievremont : A Pointe Noire on a démarré début 2014, et ici à Brazzaville, cela fait trois à quatre mois qu'on a débuté les formations. Et à ce jour, nous sommes à notre deuxième promotion de base en gestion pour les Très petites entreprises.

L.D.B : A qui est destinée cette formation ?

B.L. : Les femmes et hommes entrepreneurs qui détiennent une petite activité, un petit commerce, des artisans, bref tout secteur d'activité confondue. En fait notre critère de base c'est avoir un business, être actif et donc il n'y a pas de niveau scolaire requis, c'est une formation qui s'adresse à tous, elle est très pratique. Il y a aussi beaucoup de partage d'expérience car elle vise à accompagner les participants dans une meilleure gestion de leurs entreprises dans les domaines de finances, du marketing, comment tenir la caisse, fidéliser le client, les risques qui pèsent sur l'activité notamment les impôts et la fiscalité...

L.D.B : Comment se déroule cette formation ?

B.L. : Il y a trois jours de cours et la formation dure cinq semaines. Le lundi, mercredi et jeudi en soirée, de 17h à 19h. Car le but n'est pas de leur priver de leurs activités. Et la particularité de cette formation et ce qui fait à mon avis sa valeur ajoutée, au delà des séances en salle, le formateur se déplace sur le terrain (dans chacune des structures ou ateliers) pour travailler avec chacun des entrepreneurs, à appliquer et éclaircir les points si besoin. C'est vraiment ce qui joue un grand rôle dans le changement des comportements des entrepreneurs parce qu'ils arrivent à mettre en pratique ce qu'ils ont vu en salle. Et cet accompagnement se fait après la formation, c'est à dire qu'une fois la formation terminée, on continue d'accom-

pagner les entrepreneurs, six mois et parfois même jusqu'à un an. Le formateur continue à venir rendre des visites pour conseiller, appuyer, mais aussi pour mieux mesurer l'impact qu'a eu la formation dans l'activité de chacune et de chacun.

L.D.B : Est-ce que les femmes sont présentes à ces formations ?

B.L. : Il y a une grande majorité d'hommes, c'est clair. Quand on regarde sur Brazzaville et Pointe Noire on a environ 30% de femmes seulement sur la totalité des effectifs. C'est vrai que parfois il y a une réelle réticence des femmes, parce que d'une part, certaines doivent d'abord obtenir l'autorisation du mari, d'autres l'horaire ne les conviennent pas, du fait qu'elles ont des tâches ménagères, la famille à s'occuper. Donc on est en train de réfléchir comment faire des horaires aménagés. C'est d'ailleurs le souhait de notre principal soutien, l'Union européenne (qui finance ce projet à hauteur de 70%), qui attend de nous que nous mettons un accent sur les femmes, et c'est une vraie volonté de notre part. Nous sommes en train de mettre en place des stratégies pour pouvoir les toucher, ce qui marche le mieux c'est le bouche à oreille, quand ce sont les femmes qui sont déjà passées par ici qui expliquent aux autres, celles-ci sont plus intéressées et viennent plus facilement.

L.D.B : Est-ce que cette formation est sanctionnée par un diplôme ?

B.L. : Nous ne remettons pas de diplôme mais un certificat (qui n'est pas encore reconnu par l'Etat puisqu'on n'a pas encore initié de démarches dans ce sens, c'est un diplôme qui a la valeur de notre ONG, de nos partenaires : Union Européenne, Bolloré Africa logistique) qui atteste que telle personne a suivi telle formation.

Propos recueillis par B.M.



©Phovoir

VIH/SIDA

L'épidémie gagne du terrain en Europe ?

Au total, 142 000 patients ont été diagnostiqués séropositifs au VIH dans la région Europe de l'OMS en 2014. Jamais le nombre de nouvelles infections rapportées sur une année n'avait été aussi élevé depuis les années 80. Mais selon les pays, cette épidémie connaît des contextes très différents.

Récemment, de bonnes nouvelles ont été diffusées concernant la lutte contre le VIH/SIDA. Reste quelques constats plus négatifs. « En 2014, dans la région Europe de l'OMS, 142 000 nouvelles infections ont été rapportées, un niveau jamais égalé en 35 ans d'épidémie », rapportent le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (ECDC) et le bureau OMS de la région Europe. **Des inégalités d'ouest en est**

Les pays de l'est sont les plus touchés par cette propagation virale accrue. Les anciens pays de l'Union soviétique constituent d'ailleurs l'unique zone du monde où l'épidémie continue de progresser. Plusieurs facteurs sont mis en cause : un accès au traitement antirétroviral insuffisant (moins de 20% des patients en bénéficient), une sous-évaluation du nombre de personnes vivant avec le VIH, des politiques de santé stigmatisantes envers les populations vulnérables, gays, usagers de drogues, migrants, qui les éloignent du soin comme de la prévention. « Dans les pays de l'est, le nombre de nouveaux cas a plus que doublé ces dix dernières années. Un phénomène lié à une hausse de la transmission virale chez les hétérosexuels ». A l'ouest de la région Europe en revanche, les relations sexuelles entre hommes constituent le principal vecteur de

contamination par le VIH. « En 2005, le nombre de nouveaux cas rapportés chez les hommes ayant des pratiques homosexuelles représentait 30% des nouvelles infections annuelles, contre 42% en 2014 ». Autre donnée, « 66% des statuts séropositifs sont détectés chez des natifs de la région Europe, contre 33% dans la population née hors région Europe ». **Miser sur la prévention**
Des efforts sont entrepris pour com-

battre l'épidémie. Mais ces moyens n'ont pas suffi à éradiquer un virus touchant 36,9 millions de patients dans le monde. « Nous appelons les autorités de la région européenne à renforcer la prévention, le diagnostic et l'accès aux antirétroviraux pour protéger au mieux les populations du risque de contamination », a déclaré le Dr Zsuzsanna Jakab, directrice de la Région Europe l'OMS.

Destination Santé

Les patients séropositifs plus exposés à des risques de cancer d'origine infectieuse

Le risque de développer un cancer d'origine infectieuse est 10 fois plus élevé chez les patients atteints par le VIH que dans la population générale. Une découverte à mettre au crédit de chercheurs du Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) de Lyon, en France, dont les travaux ont été publiés dans la revue AIDS.

Les auteurs ont utilisé les registres du cancer et du VIH des Etats-Unis de 1996 à 2010. Pour l'année 2008, près de 6 200 cas de cancer ont été notifiés parmi les séropositifs. Et 2.500 étaient attribuables à des infections. « Soit 40% des cas de cancer dans cette population contre 4% dans la population générale », s'alarme le Dr Martyn Plummer du CIRC. L'étude montre également que les personnes séropositives sont affectées par des types bien spécifiques de cancers. Dans la population générale aux Etats-Unis, les principaux types de cancers d'origine infectieuse sont ceux de l'estomac, du foie et du col. Chez les patients touchés par le VIH, sont principalement notifiés des cas

de sarcome de Kaposi liés à l'infection par l'herpès virus humain 8 (HHV8), le lymphome due au virus d'Epstein-Barr, et le cancer de l'anus lié aux papillomavirus humains (HPV). « Dans la mesure où l'espérance de vie des personnes séropositives n'a de cesse d'augmenter, le risque de cancer (les concernant) devient une préoccupation de santé de plus en plus pertinente », insiste le Dr Christopher Wild, directeur du CIRC. « Une meilleure sensibilisation des patients atteints par le VIH sans oublier une détection et un traitement précoces du virus du SIDA apparaissent comme essentiels pour prévenir tout risque ».

D.S.

ACCOUCHEMENT

Des solutions possibles si bébé se présente en siège

L'échographie du troisième trimestre de grossesse montre généralement un bébé positionné tête en bas, prêt pour le jour J. Si ce n'est pas le cas, plusieurs techniques peuvent être testées afin de l'aider à se retourner. Et ainsi éviter un accouchement par le siège ou une césarienne.

L'acupuncture. Quand un fœtus est positionné en travers de l'utérus ou avec la tête en haut lors de la 3^e échographie, aux alentours de la 32^e semaine d'aménorrhée, dans les pays développés certains gynécologues proposent à leurs patientes de prendre rendez-vous chez un acupuncteur. Il existe en effet un point situé au niveau du petit orteil qui, lorsqu'il est stimulé, augmente les mouvements du bébé *in utero*. Cela ne fonctionne pas systématiquement mais c'est sans danger. Et il est possible au cours de cette séance de demander au praticien de travailler aussi sur le stress, l'énergie, d'éventuelles douleurs dorsales... La pose d'aiguille sur ce point est un peu désagréable mais la douleur disparaît très vite.

L'haptonomie. Si elle est pratiquée pendant plusieurs mois, l'haptonomie peut inciter en douceur le fœtus à se placer tête en bas. Cette technique consiste à communiquer avec le fœtus par le toucher.

L'ostéopathie. En travaillant sur la mobilité du bassin et la détente du muscle utérin, l'ostéopathie peut, elle aussi, faciliter le retournement du fœtus en complément de l'acupuncture et/ou de l'haptonomie.

Le yoga. Deux postures sont réputées aider au bon positionnement dans l'utérus : Le « pont indien » consiste à s'allonger sur le dos puis, genoux pliés et les deux pieds à plat par terre, à surélever les fesses de 30 cm, deux fois par jour en 20 minutes ; La position dite « genu-pectorale » ou « prière musulmane » consiste à s'agenouiller et à poser les avant-bras au sol plusieurs fois par jour. Seul problème : à moins de pratiquer le yoga ou d'avoir pris peu de poids, ces positions sont très difficiles à adopter en fin de grossesse !

La version. Quand bébé se présente en

siège au moment de la troisième échographie, les gynécologues contrôlent à nouveau sa position aux alentours de la 36^e semaine d'aménorrhée. S'il n'a pas changé de position, ils peuvent alors programmer une version la semaine suivante. Pratiquée à la maternité sous échographie et *monitoring*, cette technique est sans douleur pour la maman comme pour le fœtus, le gynécologue effectuant des rotations douces pour tenter de faire bouger ce dernier. Le taux de réussite est d'environ 50%.

A noter : La présentation par le siège n'induit pas obligatoirement une naissance par césarienne. Tout dépend de la largeur du bassin de la future maman, des mensurations du bébé, s'il s'agit ou non d'un premier accouchement... La présentation par le siège rend par contre inenvisageable l'accouchement à domicile et augmente le risque d'épisiotomie.

D.S.

MODE

Un mois à Brazzaville avec la première saison de l'émission télé-réalité « Kitoko »

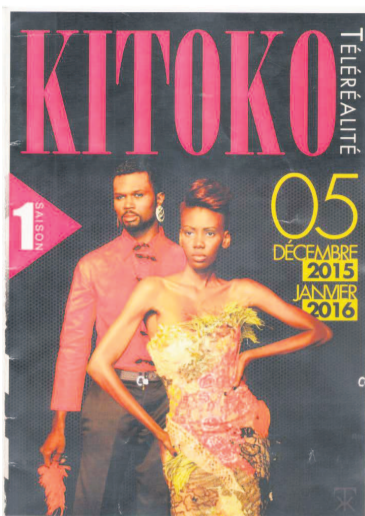
C'est sous le thème « Jeunesse face au développement, quelles perspectives ? », que la première saison de Kitoko qui est une émission de télé-réalité basée principalement sur le domaine de la mode, mettra aux prises 20 mannequins du 05 décembre 2015 au 05 janvier 2016 à Brazzaville.

Vitrine de communication et de marketing permettant de promouvoir et de valoriser le mannequinat congolais sur la scène internationale; Kitoko ne s'arrête pas qu'à la mode. A travers ce concept, les organisateurs de cet événement veulent créer une liaison durable entre le mannequinat, le tourisme, l'hôtellerie, la gastronomie, la santé, l'humanitaire, l'éducation, le commerce, l'écologie, l'environnement, l'art et la culture congolaise afin de faciliter l'entrée en relation du jeune congolais dans le milieu professionnel.

Organisé par l'Association des mannequins du Congo (AMC) qui a pour

but d'aider les jeunes congolais à s'affirmer dans le milieu professionnel en luttant contre la délinquance juvénile; Kitoko une télé-réalité d'internement (house) qui se déroulera à Brazzaville puis dans d'autres villes. En effet, par le biais d'un casting, 20 candidats (10 garçons et 10 filles) seront sélectionnés pour l'internement parmi les 40 présélectionnés. Kitoko opte un système d'élimination progressive des candidats de départ pour obtenir un finaliste. Chaque épisode présentera une épreuve basée sur un thème proposé.

A la fin de chaque émission, chacun d'entre eux présentera un travail sui-



L'affiche de la première saison

vant le thème imposé.

Le désigné vainqueur remportera une immunité pour l'épreuve suivante, et le perdant sera éliminé. Aussi, leurs personnalités et leurs compétences respectives seront éva-

luées dans le but de les faire découvrir dans le milieu de la mode, de l'entrepreneuriat et de valoriser le métier du mannequinat en tant que partie intégrante de la communication et du marketing.

Kitoko s'est fixé six objectifs principaux : aider les mannequins à être bien rémunérés; chercher des opportunités pour décrocher des contrats avec des agences et des entreprises internationales; faire la promotion du mannequinat congolais comme une vitrine de communication et de marketing; recruter, former et encadrer les mannequins aux normes internationales; faire de Kitoko un espace efficace d'expression; lutter contre la délinquance sexuelle, le cancer d'utérus, le cancer de sein, le VIH-Sida, la malnutrition, l'obésité, le viol, les violences conjugales,

la dépravation des mœurs, le chômage, le sous-emploi, la déscolarisation, la pauvreté, la pollution et la déforestation.

Ainsi que six objectifs spécifiques : multiplier des séances de formation en mannequinat et autres professions attachées à la mode; créer une ligne de vêtement, chaussures, parfums et accessoires Kitoko; promouvoir le mannequinat congolais sur la scène internationale; créer un lien entre le mannequinat et le tourisme, l'art, l'artisanat et les entreprises dans différents domaines pour la promotion et la visibilité de leurs produits; rassembler les artistes et artisans sur une même scène; faire du Congo une vitrine de communication et du tourisme en matière de mannequinat (mode).

Amour Oko

Soroscope du 28 novembre au 4 décembre 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

Apprenez à recevoir l'adversité la tête haute, d'y voir un moyen d'élévation et un terrain pour affirmer votre singularité. De belles perspectives professionnelles s'offrent à vous, vous vous sentirez reconnu pour votre qualité. Persévérez et engagez-vous davantage.



Lion
(23 juillet-23 août)

Votre quotidien reprend des couleurs, vos angoisses se tassent, vous obtiendrez enfin des réponses attendues qui vous libéreront l'esprit. Si l'impression de stagner se fait sentir, il ne tiendra qu'à vous de faire reculer la monotonie en passant à l'action.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Ne laissez pas vos conflits internes agir sur votre humeur et votre quotidien, les solutions ne dépendent que de vous et de votre lucidité sur l'état des choses qui vous tracassent. Votre corps vous envoie des signaux, écoutez-le. Amour : la complicité est au rendez-vous, vos sentiments ne sont que renforcés.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous encaissez les coups durs. On peut dire que cette semaine ne sera pas la vôtre mais il vous faudra garder la tête haute car l'issue de votre plus gros problème est toute proche. Votre famille sera d'un soutien à toute épreuve, soyez-en certain.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vos initiatives seront très bien perçues et encouragées. N'ayez pas la langue dans votre poche et énoncez clairement vos intentions et ambitions. Votre forme physique vous pousse à vous dépasser, votre champs d'action s'étend encore et Toujours.



Verseau
(21 janvier-18 février)

L'intuition sera votre meilleur allié. Ne vous fiez qu'à vous-même et vous ne serez que plus efficace et proche de la vérité dans votre prise de décision. La santé vous fera défaut : vous serez particulièrement sensible aux excès en tout genre.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous aurez l'impression de subir un passage à vide, d'errer sans vraiment trouver de but à vos actions. Il s'agit surtout d'un manque de confiance en vous et d'une grande sévérité sur vous-même. N'ayez pas peur de vous mettre en avant, vous avez besoin d'être valorisé.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vos efforts portent leurs fruits, vous verrez le résultat de votre labeur et cela vous encouragera à aller de l'avant. Vous serez au cœur de débats enflammés et de réflexions profondes. La chance vous sourit, saisissez-la au vol.



Poissons
(19 février-20 mars)

Vous voilà bien occupés ces derniers temps. À la fois au four et au moulin, vous vous sentez exister à travers tout ce remue-ménage, cela décuple votre charme.

Dans la vie affective, évitez de vous montrer trop hâtif pour ne pas faire fuir vos proches.



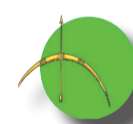
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Une certaine frustration se fait sentir d'un point de vue social. Votre rapport au monde manque de saveur et vous terre dans un mutisme mal perçu par vos proches. Allez de l'avant, lancez-vous dans une activité créative, remuez votre quotidien.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Apprenez à être juge de vous-même sans laisser les autres décider à votre place. Il faudra affirmer votre personnalité, prendre le recul nécessaire pour affirmer pleinement vos choix de vie. Prenez du temps pour réfléchir et favorisez la discussion avec fermeté.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Le positivisme qui vous habite vous fait déplacer des montagnes et vous encourage à aller loin. Vous êtes dans les meilleures dispositions pour entreprendre une mission délicate, n'hésitez plus c'est le moment pour agir efficacement. Votre vie sentimentale vous comblera.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2015 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
- Centre sportif
- Mazayu de Kinsoundi
- La providence

BACONGO
- Raph (arrêt CCF)
- Saint-Michel (gare routière)
- Saint-Pierre

POTO-POTO
- Divina
- La Gare
- Marché poto-poto
- Renande et Maat
- Clairon (camp clairon)

MOUNGALI
- Avenue de la paix
- Espérance (marché moukondo)
- GIM
- Pont du centenaire
- ÎLE de santé

OUENZE
- Croix sainte
- Mampassi
- Soberne
- Ghallys

TALANGAI
- Denise
- Pont Mikalou
- Ciracide (face hôpital Talangai)

MFILOU
- Galien
- Hebron
- Relys